

L'internet, le bruit et le silence

Par Caroline Sarrion / juillet 2009

1) Analyse critique des pratiques actuelles

En préambule : l'objet de cette contribution n'est pas de discuter de la pollution physique des ordinateurs, ni de la toxicité des ondes wifi, qui sont par ailleurs incontestables.

Quand l'Internet est arrivé en France au début des années 90, ceux qui l'ont pratiqué dès cette époque, ont pensé à juste titre qu'un réseau non marchand permettrait d'organiser des résistances au système capitaliste. Le tissage de cette toile alternative était dévolu à quelques pionniers. On trouvait foison de moteurs de recherche assez primaires mais qui tendaient tous à organiser des contenus toujours plus nombreux. Pendant que les marchands élaboraient des business models, une multitude de sites personnels ou communautaires naissaient sans but défini, autre que celui de publier des textes, de faire connaître des idées, des savoirs-faire dans une grande euphorie qui rappelait celle des radios libres dans les années 80.

La communication par e-mail s'est, elle, calquée sur la correspondance épistolaire, même si elle offrait la rapidité, elle portait les bénéfices d'une communication asynchrone : je réponds quand je veux, quand j'ai le temps, quand je le décide.

La lenteur des connexions nous aidait dans ce processus de maturation des requêtes (sur la toile) et des réponses par mail.

Quand est-il aujourd'hui de cette organisation?

Au niveau du contenu de la toile, nous nous trouvons face à plusieurs dizaines de milliards de pages dont beaucoup sont vides ou obsolètes, avec pour seul système d'indexation un moteur de recherche qui possède une position d'hégémonie sur les requêtes tapées par les utilisateurs et l'organisation des contenus. Ce moteur de recherche n'est pas plus intelligent que ses prédécesseurs, il donne une illusion de sémantique alors qu'il est simplement plus puissant. L'internet s'est répandu dans les foyers comme une traînée de poudre grâce à un autre géant du hardware lui aussi en position quasi monopolistique. Leur business model est simple : être présent partout (même au cœur d'une information dite non-marchande) et nous connaître le mieux possible pour nous vendre des objets le plus possible. La technologie nous a apporté la rapidité et avec elle le «bruit » et le « silence ».

Le bruit c'est tout ce que nous n'avons pas demandé lorsque nous tapons une requête sur le serveur de Google et ce sont les centaines d'e-mail que nous recevons par jour.

Le bruit est une pollution.

En dehors des spams commerciaux et viraux, le bruit c'est également les sites internet vides de contenu, les listes de discussion défouloir, les mails dont le sujet n'a plus aucun rapport avec le contenu ou dont le bout de texte qu'a inséré l'expéditeur est introuvable parmi une somme inflationniste d'autres bouts de textes dont l'historique n'est même pas lisible, le bruit c'est une foule de destinataires visibles et inconnus, le bruit c'est tous ces mails transférés sans autres commentaires et à l'infini. Le bruit c'est finalement la mondialisation de l'information, l'énormité de ce que nous recevons et que nous ne pouvons digérer. Cette inflation d'informations - si tant est que nous puissions les appeler ainsi - est strictement égale à l'absence d'information.

Le bruit génère le silence.

Le silence, c'est aussi les non-réponses lorsque nous envoyons un message. Ce silence peut venir du fait que le destinataire est tellement pollué qu'il n'a pas vu le message, qu'il n'a plus le temps de répondre ou bien qu'il n'y a personne pour répondre sur le forum (ou n'importe quelle soit-disant interface « interactive ») sur lequel il a posé sa question.

Le mot « communication » est pourtant dans toutes les bouches.

Le dégoût peut nous prendre, mais nous ne sommes pas seulement prisonniers des géants, nous sommes responsables de ces pratiques. Cette vaste banalisation, cette facilitation peut re-devenir un possible projet à condition de donner des limites à la frénésie, ou nous serons les jouets de cette technologie et il ne nous restera plus qu'à jeter nos ordinateurs à la poubelle. Proprement.

A suivre :

2) Propositions pour mettre en cohérence nos idées de décroissance et nos pratiques des NTIC (voir la charte).